

ce terrain de se dessécher rapidement et est-il possible d'y retenir l'humidité ?

R.—Oui, on peut obvier à cet inconvénient de plusieurs manières : par exemple, si on y mêle de la terre glaise ou de la tourbe en assez grande quantité ; ou encore si on l'engraisse abondamment avec du fumier vert de bêtes à cornes. Voici un moyen plus facile et moins dispendieux qui se présente dans certains cas : il arrive très-souvent que le sable n'a qu'une faible profondeur et repose sur une couche de terre glaise ; dans ce cas il suffit de faire un labour profond et par ce labour, on ramène la glaise à la surface, elle se mêle avec le sable et ces deux substances ainsi unies font une excellente terre, d'une terre auparavant stérile. Par ce moyen encore on donne à la terre arable (que l'on cultive) une plus grande profondeur, qui favorise la croissance de la plupart des végétaux, et surtout des plantes à racines pivotantes, telles que carottes, betteraves, navets, etc.

Q.—Quand les terres légères ou sablonneuses sont convenablement amendées et engraisées, de la manière que nous avons dit plus haut, à quelle culture sont-elles propres ?

R.—Quand ces terres sont amendées convenablement, elles sont propres à la culture de toutes espèces d'herbages et de grains ; et si elles sont inférieures peut-être aux terrains forts et de glaise dans la production du blé, elles les surpassent dans la production du seigle, de l'orge et de l'avoine. Elles produisent aussi des pommes de terre (patates) de première qualité. Parmi les plantes fourragères, le trèfle est une de celles qui y poussent le plus vigoureusement et y souffrent le moins de la sécheresse.

Q.—Est-il admis que l'argile, quand elle a été soumise à l'action de l'air, est avantageuse au terrain sablonneux.

R.—Il est admis par tous les hommes d'expérience, que l'argile, dans les conditions voulues, est d'un grand avantage au terrain sablonneux. Ainsi mélangées, ces deux substances forment sans contredit des terres d'une grande fertilité et très-facile à cultiver. Dans ce dernier cas, les terres ainsi amendées, se nomment terres sablo-argileuses parce que le sable est encore en plus grande quantité, au lieu qu'elles s'appellent argilo-sablonneuses, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, quand l'argile domine. On peut dire que tous les engrais conviennent à ces terres sablo-argileuses.

Q.—Quels sont les terrains sablonneux les plus productifs ?

R.—Ce sont ceux qui se trouvent dans certaines vallées et sur les rives basses de quelques rivières. Sur le bord des rivières ils sont le produit des inondations, qui y déposent une couche quelquefois épaisse d'un limon onctueux ; c'est ce que l'on appelle terrain d'alluvion, comme nous le verrons plus tard.

Q.—Faut-il s'obstiner à cultiver un sable, quelque aride qu'il soit ?

R.—Il ne faut pas s'obstiner à cultiver les sables pauvres et de mauvaise nature sans les améliorer ; car c'est s'exposer à perdre son temps, ses peines et sa semence.

Il ne nous reste plus qu'à répondre aux réclamations qui s'élèvent contre nos prescriptions : " Mais, monsieur, nous dit-on,

on voit qu'il est plus facile d'enseigner dans une Gazette que d'exécuter les enseignements donnés. Savez-vous que si nous voulions faire tout ce que vous recommandez pour améliorer nos terres glaises et sablonneuses, il nous faudrait un temps considérable et les travaux les plus pénibles. Pour nous éviter tout ce travail il nous vaut mieux garder nos terres telles qu'elles sont. "

Messieurs, vous auriez raison de nous tenir ce langage, si on vous conseillait ces travaux pour le seul plaisir de vous faire travailler ; mais notre but est bien plus élevé et vous est fort avantageux. Nous vous conseillons de grands travaux, sans doute, mais c'est pour en éviter d'aussi pénibles et qui sont à recommencer chaque année. De plus, nous mettons une large récompense au terme des travaux que nous conseillons ; au lieu qu'en laissant votre champ dans l'état actuel, les peines qui sont les mêmes tous les ans, ne sont point ou presque point récompensées.

Voici un court calcul qui va vous démontrer, à l'évidence, ce que nous disons : Vous voulez améliorer trois arpents d'un sable aride et presque inproductif. Eh bien ! il vous faut de la glaise ou de la tourbe. Quel temps consacrez-vous à enlever et transporter ces matières ? huit à dix jours vous suffiront sans doute, surtout si vous avez à votre disposition un bon cheval, une voiture convenable. L'automne ou le printemps suivant, quand il vous faudra mêler ces terres nouvelles à votre sable, pendant les labours, il sera encore nécessaire de donner deux à trois jours pour opérer ce mélange. Maintenant combien avez-vous donné de jours de travail ? douze à quinze au plus. Votre travail et celui de votre cheval doivent être bien payés à sept schellings et demi par jour, car vous gagnez rarement plus dans les mortes saisons. Voilà donc un capital de vingt-deux piastres et de quelques schellings représenté par votre travail et celui de l'animal à votre service. Maintenant comment serez-vous dédommagé de cette dépense, et que recevrez-vous en retour ? D'abord voilà une terre qui peut, par la fertilité que vous lui avez communiquée en l'amendant, vous dédommager dans un an de toutes ces dépenses. Ensuite, pendant plusieurs années, elle ne fera que s'améliorer davantage, et elle vous donnera bientôt le double des produits que vous en tiriez auparavant, et vous serez forcés d'avouer que vos travaux ont été payés trois, quatre, huit, dix et vingt fois. Si c'est de l'argile que vous voulez améliorer, vous aurez les mêmes résultats.

Cependant on refuse presque toujours de faire de si avantageux bénéfices quand il s'agit d'amender ses terres ! On met tout calcul de côté pour suivre la coutume, pour ne pas s'éloigner de la routine et pour s'éviter des travaux ! Essayez donc une bonne fois, et si on vous trompe, vous nous ferez subir la peine due aux trompeurs, vous nous fermerez la porte. Mais dira-t-on encore : " Dieu a dû faire la terre comme elle devait être, et nous n'avons rien à y changer. " Oui, personne n'en doute, Dieu a bien fait la terre, comme il a bien fait toutes choses, mais n'oublions pas que le péché a tout changé, tout bouleversé dans le monde ; et que le moindre des châtements porté contre l'homme prévaricateur a été celui-ci : " La terre sera stérile, elle ne produira que des ronces et des épines : Tu